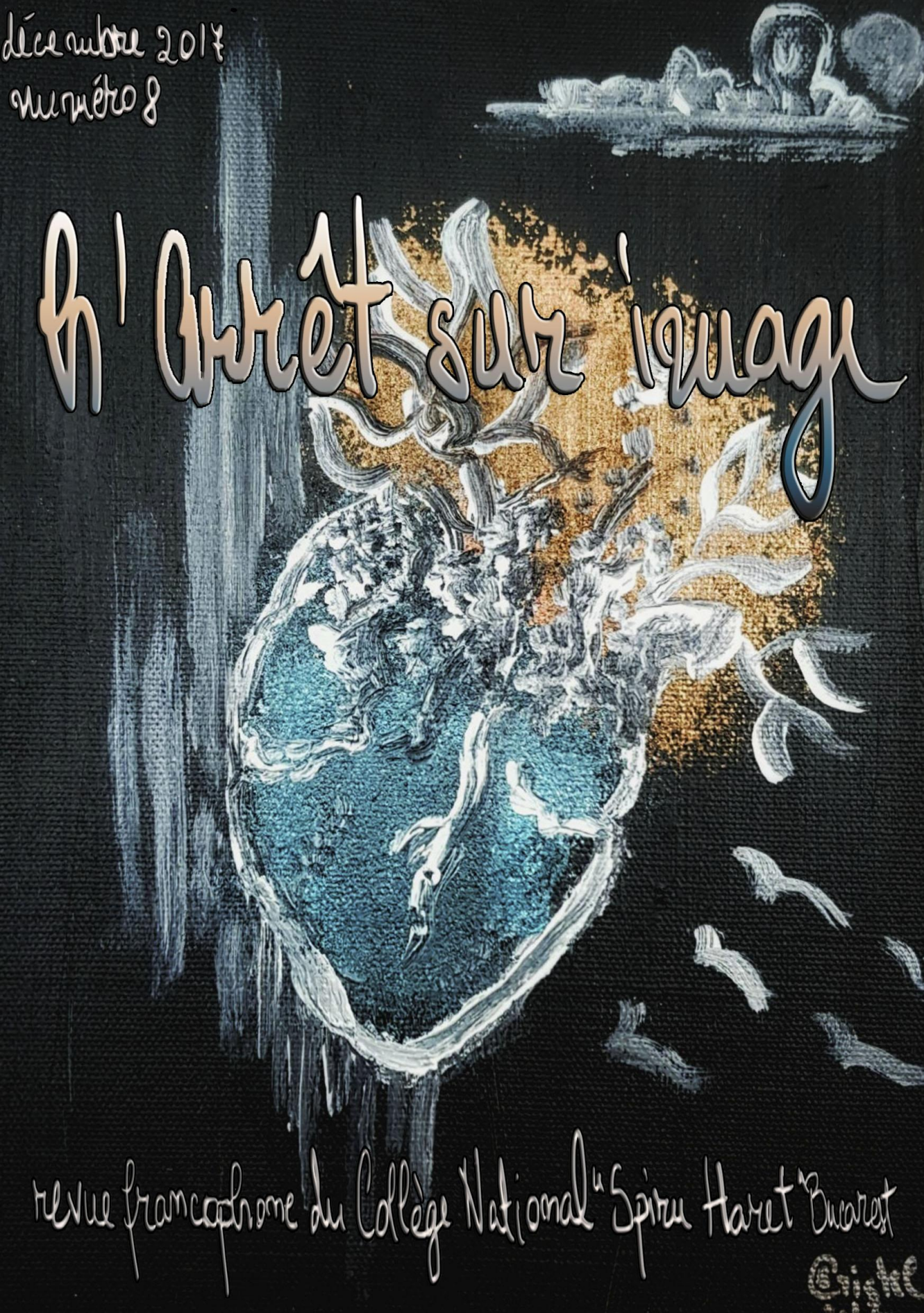
décembre 2017
numéro 8

L'arrêt sur image



revue francophone du Collège National "Spiru Haret" Bucarest

Chers lecteurs,

C'est le coeur de notre classe que vous allez découvrir dans les pages de ce magazine, matérialisé sous forme d'articles, fruits de notre labeur.

Dans l'espoir que que vous allez les trouver intéressants et captivants, je vous souhaite, de la part des élèves de la 11eE, bonne lecture et bon amusement !

Avec mes amitiés,

Sarah Cristel

L'ÉQUIPE DE RÉDACTION

RÉDACTRICE EN CHEF

Sarah CRISTEL

RÉDACTEURS – les élèves de la 11eE

Ana CIOCOIU, Sergiu DOROBANŢU, Andreea EPURAŞ, Diana IORDAN, Catinca MAHU, Salia MATINCA, Daria PÂRVU, Roberta PÎRVU, Pavel PLETEA, Lara POPESCU, Lena POPESCU, Elena RĂDUŢ, Brianna SEBESTYEN, Sabina STOICA, Vlad STOICA, Ioan ŞERBAN, Sara-Maria ŞERBU, Ioana TAMAŞ, Theodor TRUŞCĂ

Coordinatrice

Mihaela ZOICAŞ, professeur de français

SOMMAIRE

1. La vie chez “Spiru” 1
2. Hommage aux anciens élèves de notre lycée 3
3. Entretien avec ElizaDavid étudiant en medicine 6
4. Quiz de personnalité 8
5. Anniversaires 11
6. Quiz: Qu’allons-nous commémorer en 2018 ? 15
7. Le concours Humanitas dans les lycées 17
8. Lire, Écouter, Voir 18
9. L’habit ne fait pas le moine. Et pourtant... 19
10. Le saviez-vous ? 21
11. Touche de Réponse 27

La vie chez "Spiru"

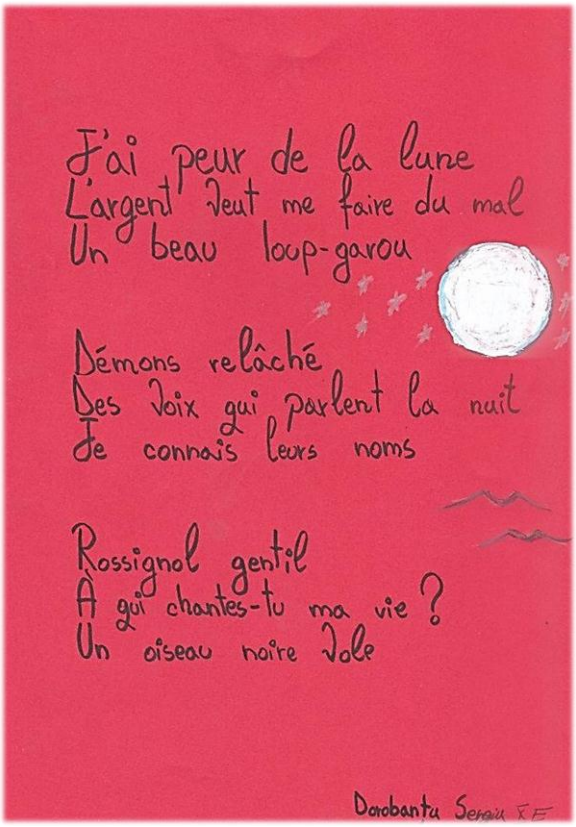
HAIKUNDI

Un projet à nom littéraire, alléchant et mobilisateur à la fois. Un vrai défi pour nous à qui le poème japonais n'était pas du tout familier. Quand notre professeur nous a fait connaître ce type de poème la lecture de quelques haïkus d'auteurs japonais et qu'elle nous a parlé des spécificités du genre, on a froncé les sourcils et on s'est dit : „ Hum ! nous, on va jamais y arriver..." Et pourtant, l'idée nous incitait et on s'est mis au travail.

Petit à petit on a pris confiance en nous, on s'est découvert des talents insoupçonnés, on s'est découverts créateurs. Le jour du concours, l'ambiance était joviale, le rire et la bonne humeur sur tous les visages. On a écrit nos poèmes sur des feuilles multicolores qu'on a accrochées avec de petites pinces sur des cordes à linge tendues entre les arbres de la cour de récré et sur des ballons qu'on a lancés au moment prévu dans le règlement pour tous les lycées participants au concours. Et tout ça, avec de la musique française en fond sonore et, à la fin, avec de la pizza, plat (italien à l'origine mais déjà) mondialisé. On a pris beaucoup de photos et on s'est vraiment régalés !

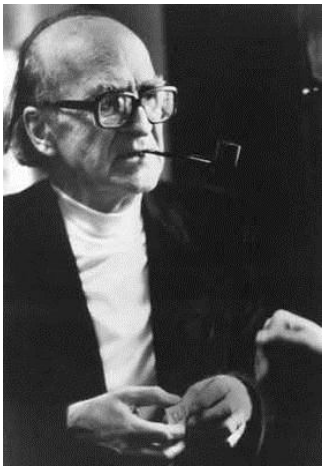
Ce qui au début nous avait un peu rebutés, s'est avéré une expérience très réussie qui nous a renudus fiers de nous et confiants dans notre capacité à relever quelque défi que ce soit.

Elena Răduţ



Hommage aux anciens élèves de notre lycée

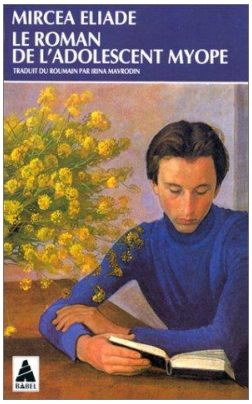
Dialogue imaginaire avec Monsieur Mircea Eliade



(le 13 mars 1907 - 22 avril 1986)

Photo prise au début des années 30 lors d'une excursion en Italie d'un groupe d'élèves et de professeurs du Lycée „Spiru Haret".
Eliade avait terminé le lycée mais il accompagnait le groupe.

De gauche à droite : Cioran, Ionesco et Eliade, les trois "gloires" roumaines de Paris !
Paris, Place Fürstenberg, 1977.



Mircea Eliade commence à écrire *Le roman de l'adolescent myope* en 1924. Il n'a que 17 ans. Le jeune homme se demande : « Est-ce que l'adolescent en tant que personage de roman doit nécessairement être un élève du lycée Spiru Haret, en l'année 1924 ? » Et il répond :
« Bien sûr que non. Et pourtant je voulais que mon roman soit un livre effectivement branché sur la vie, une confession très personnelle, un règlement de comptes. »

Extrait

Je n'ai guère de chance, ni auprès des filles, ni aux jeux, ni à l'école.

Pour les maths par exemple, je suis obligé de copier le travail de mon voisin de table tant je suis incompétent en cette matière. Mon prof de math, pourtant, était un Don Juan, et si j'avais été une fille, et si je lui avais plu, ma résistance naturelle en aurait pris un coup, je me serais trouvé là devant la tentation même, j'aurai cédé, j'aurai, pourquoi pas, accepté qu'il me punisse de n'être pas à la hauteur de ses espérances, au niveau des mathématiques évidemment...
Je n'arrive pas à le haïr, pourtant il me traite souvent de " gros bêta " et dans mes rêveries, j'implore quelqu'un d'inconnu, d'abstrait pour lui demander d'améliorer mon quotidien à l'école. Rien n'y fait, mes prières ne servent à rien, il ne cesse de me martyriser en m'appelant toujours au tableau.

Ne pas baisser la tête, rester digne, monter les deux marches menant au tableau, ne pas montrer au reste de la classe ma peur du prof. Avant d'entrer en scène, comme tout acteur, j'avais le trac, mais une fois dans le feu de l'action, la tension baisse, je me sens à l'aise et réconforte même mes camarades du coin de l'oeil. On me questionne. N'étant ni Dieu, ni l'un de ses saints, je n'ai point de réponse à tout, né imparfait. J'essaye de le faire comprendre à cet adulte, peut-être trop adulte pour saisir l'aspect philosophique de ma remarque. Un silence lourd et profond s'installe dans la classe. Il le rompit en me dictant l'énoncé du problème à haute voix.

Dialogue:

- Monsieur Eliade, c'est un grand honneur pour nous, les élèves du Collège National „Spiru Haret”, de vous recevoir ici dans votre ancien lycée. Comment le trouvez-vous actuellement? Quels sont les sentiments qu'il vous inspire? Quelles différences avez-vous remarquées entre l'ancien et le nouveau lycée „Spiru Haret”?

- J’avoue que j’ai été bien étonné quand j’y suis entré. J'ai mis deux heures à parcourir ces couloirs et à visiter les salles de classe. Je n’ai rien retrouvé de ce que j’y avais laissé lorsque j’ai terminé le lycée, mais en montant l'escalier qui mène au premier étage, je me suis souvenu d’une histoire du temps de ma scolarité. J'étais en sixième scientifique. C'est à cette époque-là que j'avais commencé à écrire *Le roman de l'adolescent myope*, où j’allais la reprendre. Je me souviens que ce jour-là j'étais avec mon ami, Dinu. Nous avions maths en première heure. Nous sommes entrés dans la cour du lycée. On était en retard et on a dû courir dans les couloirs, on a monté les escaliers quatre à quatre. Une fois arrivé dans la salle de classe, j’ai vite regagné ma place au premier rang et je me suis mis à faire le devoir que j’aurais dû faire à la maison Jusqu'à l’arrivée du professeur je n'avais réussi à résoudre qu'un problème. Quand il est entré en classe, il m’a demandé d'aller au tableau noir pour m'interroger. Je ne savais rien. Alors, dans mon livret scolaire bleu, pour la journée du 15 mai, Vanciu, le professeur de maths, avait mis sa signature sous un douloureux qualificatif "insuffisant". C’est l'un des épisodes de ma vie de lycéen dont je garde un souvenir vivace et qui me donne envie de remonter le temps et d’aller encore en cours. Il est vrai qu’à l’époque je trouvais l’école plutôt une perte de temps, mais aujourd’hui j’ai la nostalgie de ma jeunesse et j’aimerais bien pouvoir faire revenir le bon vieux temps !

Diana Iordan **Roberta Pîrvu**

Entretien avec Eliza David étudiant en médecine

Sergiu Dorobantu : Pourquoi avez-vous choisi la faculté de médecine?

Eliza David : Une très bonne question ! Je suis en troisième année, pourtant j'y pense toujours. Je ne peux pas vous donner une réponse exacte. Je ne sais si c'est parce que j'ai une grande capacité d'empathie, je ne crois pas que ce soit vrai, ou que ma vocation est celle de sauver des vies. Je crois plutôt que ma passion pour la science a joué un rôle décisif dans mon choix de carrier, et peut-être aussi l'idée utopique que je pourrais contribuer ainsi à faire de ce monde un meilleur endroit pour vivre.

Sergiu Dorobantu : Pourquoi avez-vous décidé de poursuivre vos études en Roumanie ?

Eliza David : D'abord, parce que la Faculté de médecine de Bucarest est très bien cotée chez nous comme ailleurs et puis parce que je ne sais pas cuisiner et je n'allais pas apprendre trop tôt. Rien n'a changé.

Sergiu Dorobantu : Quelle est la vie d'un étudiant en médicine?

Eliza David : Assez dure, vous devez avoir entendu les étudiants se plaindre del' énorme quantité de choses à apprendre et je le confirme. Mais même si l'on doit passer le plus clair de son temps à bosser, il y a des astuces pour bien gérer son temps, faire un planning de sorte qu'on ne prenne pas de retard par rapport aux cours et au travail personnel sans pour autant éliminer de sa vie loisirs, sorties, repos, sport, etc . En principe, si on est un tant soit peu motivé et organisé, on va très bien s'en sortir.

Sergiu Dorobantu : Comment sont les professeurs et les camarades?

Eliza David : En ce qui concerne les professeurs, ils sont différents les uns des autres mais ils manifestent tous de l'intérêt pour la personne de

l'étudiant. Le problème, c'est que ce dernier doit savoir s'adapter à leurs exigences, et puis, la communication n'est pas toujours facile . En ce qui concerne les camarades, il y en a avec lesquels on est sur la même longueur d'onde et il y en avec qui on n'a pas de points communs mais c'est la diversité qui est enrichissante, c'est ça qui est beau ! Et n'oubliez pas : la compétition est partout !

Sergiu Dorobantu : Avez-vous des regrets sur le choix de vos éudes ?

Eliza David : J'ai choisi cette faculté de mon plein gré, pleinement conscient de ce qui va suivre. Un regret, un déboir plutôt serait le fait que je n'ai pas pu approfondir certaines connaissances, en revanche j'ai dû perdre beaucoup de temps en apprenant des choses d' une utilité discutable.

Sergiu Dorobantu : Quels sont les avantages et les inconvénients de faire médecine?

Eliza David : Pour ce qui est des avantages, c'est beaucoup plus simple: après des longues années d'apprentissage, vous deviendrez médecin. Désavantages? Après DES LONGUES ANNÉES D'APPRENTISSAGE, vous deviendrez médecin. Un petit détail anodin : il n'y a pas de savon dans les toilettes de la fac, mais nous avons un cours d'hygiène.

Sergiu Dorobantu : Quels sont vos projets professionnels futurs ?

Eliza David : C'est la question la plus difficile à répondre. Premièrement, je ne sais pas quelle spécialisation je voudrais suivre. Heureusement, j'ai encore assez de temps pour y penser. J'espère. En ce qui concerne l'emplacement, je ne suis pas sûr non plus. Ça dépend de comment les choses évoluent parce que nous savons tous comment ils sont en ce moment. La seule chose que je sais à coup sûr, c'est que j'ai au moins quatre ans de résidence et je deviendrai spécialiste quand j'aurai au moins 30 ans.

Sergiu Dorobantu :Eliza, un grand merci d'avoir répondu à nos questions! **Sergiu Dorobantu**

Quiz de personnalité

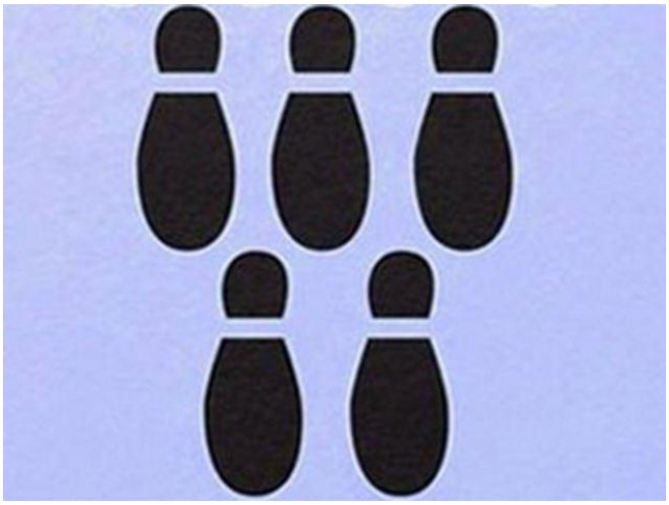
Cet étonnant test de personnalité peut décrypter qui vous êtes, rien qu'en fonction de la manière dont vous regardez ces images !
Pour que cela marche, vous devrez focaliser votre attention et essayer de garder en mémoire la chose qui vous saute en premier aux yeux. L'important, c'est vraiment d'essayer de bien vous souvenir de la toute première chose que vous percevez !

Quelle est la première chose que vous voyez dans cette image ?

A) Une personne assise au pied d'un arbre
B) Des pommes
C) Le visage d'Isaac Newton

Quelle est la première chose que vous voyez dans cette image ?

A) Une voiture
B) La lettre A
C) Une personne avec des jumelles

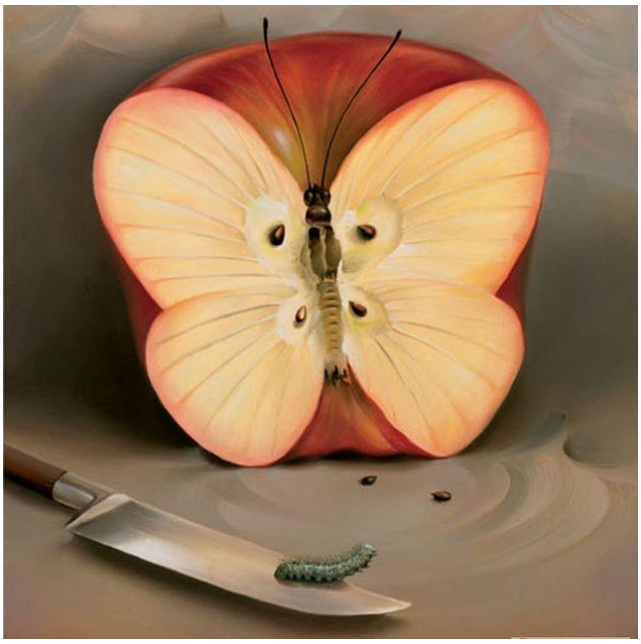


Quelle est la première chose que vous voyez dans cette image ?

A) Des poupées russes

B) Des empreintes de pas

C) Des quilles de bowling



Quelle est la première chose que vous voyez dans cette image ?

A) Une pomme

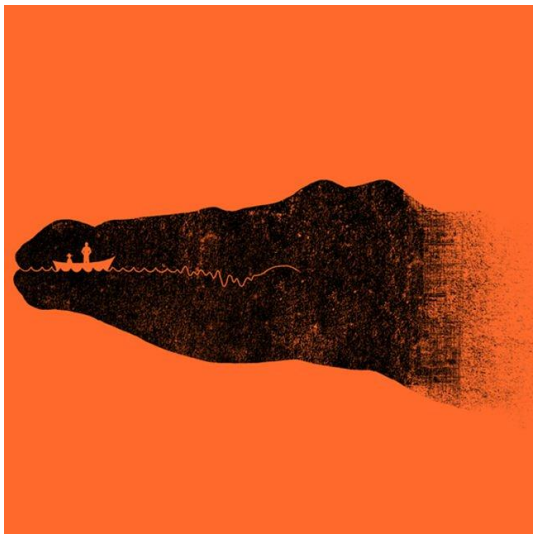
B) Un couteau

C) Un papillon

Quelle est la première chose que vous voyez dans cette image ?

A) Une falaise C) Un visage

B) Un chien



Quelle est la première chose que vous voyez dans cette image ?

A) Une montagne et de l'eau

B) Des personnages sur un bateau

C) Un crocodile

Quelle est la première chose que vous voyez dans cette image ?

A) La lune et son reflet sur l'eau

B) Un surfeur

C) Une baleine

Cinquantenaire

Mai 68

Manifestations étudiantes au Quartier Latin à Paris début mai 68 et slogans. © Wikipédia

Le mouvement de contestation politique, sociale et culturelle qui se développe en France en mai-juin 1968 a profondément ébranlé la société française par une remise en cause globale de ses valeurs traditionnelles.

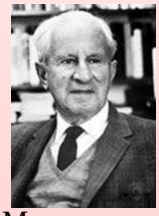
L'explosion de Mai 1968 est d'abord un mouvement de révolte étudiante né du malaise au sein de l'université française (critique de l'enseignement traditionnel, insuffisance des débouchés, menaces de sélection) qui va déboucher sur des grèves et une crise sociale généralisée.

S'il conteste la société de consommation plus soucieuse de la rentabilité financière que du bonheur des hommes, ce mouvement culturel et social exalte l'épanouissement de l'individu et son droit au bonheur et met en cause le modèle autoritaire et le style de commandement hiérarchique qui prévaut dans la famille, à l'école, dans l'entreprise, dans l'État.

50 ans après, les aspirations de la jeunesse de Mai 68 sont-elles dépassées ou sont-elles toujours d'actualité ?

Le magazine en ligne *Réussir ma Vie* s'est penché sur la réalité de cette époque-là et a publié un article qui nous aide à comprendre la signification des événements de Mai 68 et les enjeux de la société française de nos jours. Nous reproduisons ici des fragments de cet article très éclairant à ce sujet.

« En 68 : la critique de la société de consummation



Herbert Marcuse

En 68, la France et l'Europe de l'Ouest vivent un temps de fort développement économique. On croit au progrès, au modernisme. La France s'urbanise, ouvre ses premières grandes surfaces, bâtit ses grands ensembles, lance ses grands projets. La "grandeur" voulue par le général de Gaulle passe par là... L'économie connaît un taux de croissance plus de 5%. De plus en plus de jeunes accèdent à l'université.

Tout baigne ? Oui mais, un philosophe américain d'origine allemande, Herbert Marcuse, qui se consacre à l'étude de la civilisation moderne, dénonce cette "société de consommation" qu'il accuse de produire pour produire. Produire pour quoi ? La consommation est-elle le seul horizon à atteindre dans la vie ? Les slogans des manifestants de Mai 68 traduisent ce malaise : "Non à la dictature de l'économie", "On ne tombe pas amoureux d'un taux de croissance de 5%"...

En 2018 : développement durable - après l'utopie, le pragmatisme

Cinquante ans plus tard, la consommation règne certes en maître, mais de nouveaux modes de production et de partage sont aussi apparus à l'orée du 21ème siècle.

L'ultra-libéralisme qui tend à orienter tout le système économique vers la recherche du profit est contesté par de nombreux partis et courants politiques. Et pas seulement des révolutionnaires d'extrême-gauche ! Nombreux sont ceux qui réclament que l'homme ne soit pas écrasé mais mis au centre du système économique : l'économie sociale et solidaire et l'entrepreneuriat social ont le vent en poupe.

La consommation sans limites des ressources de la planète pose aussi question. D'autant plus que certaines s'épuisent, et que cette consommation (d'énergie par exemple), ne va pas sans détruire ou abîmer l'environnement. Le réchauffement climatique, les inégalités entre pays riches et pauvres, tout cela fait avancer la recherche d'un développement durable.

En 68 : la lutte contre l'autorité

En 1968, on ne rigole pas dans les familles avec l'autorité des parents. "Tu feras ce que je t'ai dit", un point c'est tout. Idem dans les lycées, les facs, et toutes les grandes institutions. Les jeunes ne sont majeurs qu'à 21 ans, ont peu de liberté d'expression et n'ont bien sûr pas le droit de vote.

Dans le souffle des événements, les jeunes prennent la parole. Ils bousculent les enseignants, veulent s'affranchir de la culture classique jugée trop "bourgeoise", renverser les institutions…

Des courants libertaires et anarchistes s'y mêlent : "Il est interdit d'interdire", "Ni dieu ni maître". Ainsi que la revendication d'une libération sexuelle, d'un droit au plaisir considéré alors comme subversif dans une société encore très rigide. Dans les années post-68, cette critique tenace de l'autorité va s'infiltrer partout.

Des lendemains qui déchantent

Dans sa formulation politique qui emprunte au jargon gauchiste, les revendications des soixante-huitards sont bien mortes. La faillite totale des idéologies auxquelles beaucoup croyaient a d'ailleurs marqué la fin d'une époque et pour certains, un dur retour au réel.

"Pour nombre de militants de cette génération, écrit Patrick Rotman, historien

En 2018 : la recherche de témoins

Aujourd'hui, plus besoin de contester l'autorité. L'évolution sociétale a été si loin, que le principe même de la transmission des valeurs et du savoir a été mis à mal. **Résultat : à l'école, dans les familles, les institutions, tous ceux qui doivent exercer l'autorité ont bien du mal à s'en sortir. Les enfants de soixante-huitards eux-même ont écrit des livres pour critiquer l'éducation libertaire qu'ils ont reçue. On pleure presque après l'autorité perdue !**

Pourtant, on aurait bien du mal à revenir cinquante ans en arrière, à une société rigide sans dialogue ni droit d'expression ! Ce qu'on cherche aujourd'hui, ce ne sont pas des règles qui tombent d'en haut, mais des repères pour pouvoir faire des choix et construire sa liberté.

Il y a cinquante ans, on pensait qu'il suffisait d'abattre les interdits pour trouver le bonheur. **Or maintenant, les murs sont par terre, mais l'amour n'est pas forcément derrière comme l'observe par exemple la sexologue Thérèse Hargot dans les établissements scolaires.**

En 2018 :changer la vie ou habiter sa vie ?

Aujourd'hui, l'utopie collective n'est plus vraiment d'actualité, même si de temps à autre on voit jeunes et adultes descendre dans la rue. Serions-nous devenus individualistes ? Il paraît. Pourtant, le désir de révolte, de justice est toujours là. Plus concret, plus proche du réel peut-être.

spécialiste de la période dans son livre *Mai 68 raconté à ceux qui ne l'ont pas vécu* les lendemains se révélèrent très sombres, parfois dramatiques : des milliers de lycéens avaient arrêté leurs études pour ne jamais les reprendre et se sont condamnés à rester déclassés à jamais. La gueule de bois provoquée par la désillusion et la perte de foi a conduit à des fuites en avant dans la drogue, l'alcool, voire le suicide. On a souffert d'une "casse humaine" très importante, un gâchis pour ceux qui n'ont pas supporté le retour au réel".

Trente ans de chômage sont passés par là. A 20 ans, on est prêt à se battre pour des causes précises, pour défendre ses intérêts et ceux de ses semblables : lutter contre le racisme, défendre les stagiaires, revendiquer de meilleurs conditions de vie étudiante, dire non aux OGM, demander plus de postes d'enseignants, militer pour les droits de l'homme, la biodiversité, etc.

On cherche peut-être moins à changer la vie qu'à habiter sa propre vie, lui donner des couleurs, bâtir des projets. La recherche de sens n'est plus seulement politique, elle s'invite dans la vie professionnelle (on veut mettre du sens dans son travail), personnelle ou spirituelle.

D'une certaine façon, si les valeurs de Mai 68 sont bien mortes du fait de l'évolution du contexte historique, la recherche de sens qui habite chaque personne en particulier dans sa jeunesse est plus forte que jamais... »

Michèle Longour

Quiz

Qu'allons-nous commémorer en 2018 ?

1. Nous fêtons en 2018 les 350 ans de deux œuvres phares de la littérature française. Lesquelles?

a) Les Fables de La Fontaine et L'Avare de Molière
b) Les Caractères de La Bruyère et Phèdre de Racine

2. Cela fait 200 ans que l'on frissonne devant la créature de Frankenstein. Qui est l'auteur de ce roman?

a) Mary Shelley
b) Ann Radcliffe
c) Jane Austen

3. De quel compositeur français marquerons-nous le centenaire de la mort?

a) Gabriel Fauré
b) Claude Debussy
c) Maurice Ravel

4. En mai 2018, ce sera le 250e anniversaire du rattachement de la Corse à la France. Quel est le nom du traité signé?

a) Traité de Corte
b) Traité de Saint-Germain-en-Laye
c) Traité de Versailles

5. Qui a assassiné l'impératrice Sissi le 10 septembre 1898?

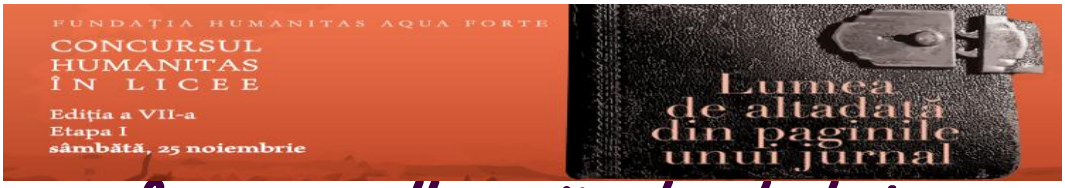
a) Un indépendantiste hongrois
b) Un anarchiste italien
c) Un amant éconduit

6. C'est cette année le centenaire de la mort d'Edmond Rostand. Quelle est son œuvre la plus célèbre?

a) Cyrano de Bergerac
b) Ubu enchaîné
c) La dame de chez Maxim

7. La grippe espagnole est cruelle et fait une autre victime célèbre en France. Qui?

a) Pierre-Auguste Renoir



Le concours Humanitas dans les lycées

Quand j'en ai entendu parler pour la première fois, je me suis demandé, incrédule: "Qu'est-ce qui peut être si difficile?". J'étais loin de le savoir.

Une compétition d'équipe très dure qui m'a mise à dure épreuve pendant un mois et demi. J'avais à lire deux livres qui n'étaient pas mon genre, mais je l'ai fait. Je savais déjà que pour bien comprendre un texte, il faut non seulement mémoriser tous les détails, mais aussi bien comprendre les significations implicites en faisant appel à nos propres références, à notre culture, à nos expériences. Mais ces deux livres-là étaient bien trop difficiles et, à mon avis, mal sélectionnés pour un concours d'adolescents parce qu'ils ne répondaient absolument pas aux goûts et aux intérêts des adolescents. Le premier livre, *Jurnalul unei fete greu de mulţumit / Le journal d'une jeune fille difficile à contenter* de Jeni Acterian, parle du dilemme existentiel d'une jeune fille et le second, Jurnalul vieţii mele / *Le journal de ma vie* de Teodor Vârnav est la première autobiographie de la littérature roumaine.

Pourtant cela a été une belle expérience que j'aimerais revivre : j'ai appris à travailler en équipe, j'ai développé ma mémoire et mon attention aux détails, j'ai, malgré tout, enrichi ma culture générale.

J'encourage tous mes camarades passionnés de lecture à y participer leur souhaitant déjà bonne chance pour la compétition et…… une meilleure chance quant au choix des livres qu'on leur fera lire !

Salia Matinca

Lire, Écouter, Voir

Alternosfera est un groupe de rock alternatif de Chişinău, connu surtout pour les pièces « Ploile nu vin » et « Wamintirile ». La spécificité du profil mélodique de la plupart de leurs chansons est due à la présence du piano au centre de leurs compositions.

Le 11 décembre, je suis allée avec quelques amies à leur dernier concert de cette année. En ouverture de leur concert a chanté**Tourette Roulette**, un groupe sympa qui nous a amusés avec les uniformes de ses membres – des survêtements Adidas de diverses couleurs.

Ensuite, se sont produits les gars du groupe **The Case** originaire de Timisoara, des musiciens particulièrement doués qui ont sans doute une belle carrière devant eux. Très dynamiques sur la scène, ils s'appliquaient à animer le public (notamment le guitariste qui nous a fait des clins d'oeil à plusieurs reprises!)

Quand enfin **Alternosfera** est entrée en scène, la foule était en extase. Qu'on soit bousculé de tous les côtés, cela n'avait plus aucune importance. Ils ont été formidables, l'ambiance était super, on a été comblés. Les quelques petites « difficultés techniques » n'ont rien enlevé de la magie de cette soirée fabuleuse. J'ai hâte de les revoir !

Sarah Cristel

L'habit ne fait pas le moine. Et pourtant…

Le tout est de ne pas tomber dans l'excentricité pour pouvoir rester classe. Et n'oubliez surtout pas qu'on peut se valoriser autrement que par son apparence physique tout en sacrifiant à la mode ou, mieux, à son propre style !

En 2018, tout change, la mode en premier ! Des chaussures aux accessoires, tout se renouvelle, se réinvente. La couleur de l'année: le pourpre, la couleur symbolique de notre lycée !

LES FEUILLES DE CŒUR
Ce n'est pas le moment d'abandonner vos sweatshirts chauds! En accord avec la météo, les lycéennes de Spiru Haret osent des alliances inédites et

portent les pulls classiques soit avec une mini-jupe, soit avec une jupe longue, ou bien avec une chemise ou des pantalons en cuir et des bottines. Quoi qu'il en soit, elles savent rester très stylées et leur look est au top !* Photos *

LES TENUES VINTAGE

La tendance est au rétro. Les filles du CNSHB ont pris goût au vintage dans tous ses états : vêtements, bérets, imprimés, accessoires. Véritable phénomène de mode, le vintage ne surprend plus que quelques rares ringards dans les couloirs du lycée.

LE DENIM

Le jeans, cet indémodable depuis plus de 160 ans, est la pièce basique de la garde-robe de tous les jeunes. Confortable et pratique, la toile denim, déclinée en pantalon, veste, chemise, short, jupe-culotte, salopette, manteau fourré, etc., envahit les salles de classe.

CUIR VERNI OU VINYLE

Des accessoires et des surfaces aux éclats sombres aux manteaux, pantalons et jupes, sous la pluie ou sous le vent, le vinyle résiste! Parfait pour un look moderne mais bon, portez-le en combinaison avec des pièces contrastées - avec une chemise d'inspiration victorienne blanche ou un pull oversize en cachemire pastel.

TENUES DE SPORT

C'est chose connue que les pièces qu'on ne voyait il y a quelques années que dans une sale de gym sont maintenant parfaites à porter dans la rue ou au lycée. Mais la version à la mode en 2018 sera celle des pièces en matériaux tels que le nylon ou le polyester. Les vestes en nylon sont très faciles à porter - elles vont avec tout, des jeans aux robes et sont aussi très confortables!

Sabina Stoica

Le saviez-vous ?

La première Fashion Week date de 1943, et ce n'est pas celle de Paris

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, **c'est New York qui a instauré la toute première semaine de la mode.**
Les quatre Fashion Week principales, appelées Big Four, se déroulent toujours dans le même ordre : New York, Londres, Milan et Paris. La plus récente du lot n'a même pas 30 ans : la Fashion Week de Londres n'existe que depuis 1984 !

C'est une maison italienne qui détient le record des jeans les plus chers du monde

Et cette fameuse maison, c'est Gucci ! Le livre des records *Guinness World Records* a élu les jeans *Genius* de la maison italienne les plus chers du monde : à un prix moyen de **3500$**, un jean Gucci relève de l'investissement bancaire.

Théoriquement, en France, tu devrais te présenter au poste chaque fois que tu enfiles un pantalon

Une loi du 17 novembre 1800 (le 26 brumaire an IX) dit que ***« toute femme désirant s'habiller en homme doit se présenter à la préfecture de police pour en obtenir l'autorisation ».*** Heureusement pour ton fessier, elle n'est plus appliquée, mais elle n'a jamais disparu des textes officiels. Pourtant, un paquet de gens ont tenté de faire abroger cette loi : les dernières en date sont Ni Putes ni Soumises, qui l'avaient demandé aux candidats avant l'élection présidentielle d'avril 2012.

Le jean Denim tient son nom d'une ville du sud de la France

Si toi aussi tu pensais que ce terme nous provenait de la langue de Shakespeare, détrompe-toi = le Denim est made in France. La plus célèbre des toiles de coton bleu tient son nom d'un sergé (un type de tissage textile) de laine et de soie utilisé pour la confections des pantalons. Ce fameux sergé était produit à Nîmes, ce qui a donné la contraction : sergé de Nîmes = denim.

La robe la plus chère du monde vaut la douce somme de 17,7 millions de $

La styliste britannique Debbie Wingham a créé en 2013 la robe la plus chère de la planète à la suite d'un voyage à Dubaï : une robe aux allures d'abaya (robe arabe) en diamants d'une valeur de 17,7 millions de $. La robe est ornée d'un diamant rouge tellement rare que les joailliers feraient un infarctus à sa seule vue : un diamant sur 100 millions seulement possède cette fameuse teinte rouge naturelle. Forcément, le prix suit la rareté. Ce diamant rouge est entouré de 50 diamants noirs, 1 899 diamants blancs et noirs et 1 000 rubis, sans oublier de l'or 14 carats. La créatrice n'a pas prévu de vendre cette robe indécente de richesse : cette dernière sera seulement exposée.

Debbie Wingham se cache également derrière une paire de chaussures à talons aiguilles signées les plus chères au monde (15 millions de dollars) et le gâteau le plus cher au monde (64,2 millions de dollars).

Adidas est l'acronyme de son créateur

Tout le monde connaît la marque allemande célèbre pour ses légendaires trois bandes. Mais ce qu'on sait moins, c'est d'où vient son nom. Au delà d'un simple label qui sonne bien, Adidas est la contraction du nom et prénom du fondateur : Adi Dassler. Et pour l'anecdote, en 1997 le groupe Korn a sorti un titre A.D.I.D.A.S (*All Day I Dream About Sex*) qui a été détourné par la marque en *All Day I Dream About Sports*.

Le crocodile de Lacoste est le premier logo de marque à apparaître sur un vêtement

Avant lui, personne n'avait jamais pensé ou osé afficher le logo de la marque sur un vêtement. C'est René Lacoste lui-même, ancien joueur de tennis pro, qui a eu l'idée de broder son crocodile vert en 1933 pour se différencier des autres marques de polos. Et pour l'histoire, le croco serait né à la suite d'un pari entre René Lacoste et le capitaine de l'équipe de France de tennis lors de la Coupe Davis en 1927 : si René emportait le match, le capitaine lui offrait une valise en crocodile. Le surnom est resté à René qui ne lâchait jamais sa proie sur le court.

Coco Chanel a participé à la tendance des peaux bronzes

Par le passé, c'est la peau blanche qui était à la mode puisque les nobles abrités du soleil pouvaient conserver leur teint pâle alors que les travailleurs en extérieur exposaient leur peau aux UV. Il a fallu du temps, mais l'aristocratie a fini par découvrir les bienfaits des bains de soleil et le bronzage s'est démocratisé tout doucement.

Coco Chanel a d'ailleurs participé à cette mode un peu malgré elle : en 1920, elle a pris un sacré coup de soleil sur la Côte d'Azur dans sa jupette raccourcie. Résultat : ses admirateurs ont aimé sa peau pigmentée et ont suivi le mouvement en s'exposant au soleil. Dix ans plus tard, c'était le boum du bronzage !

Source : http://www.madmoizelle.com/

Hugo Boss a habillé les nazis durant la seconde guerre mondiale !

Le célèbre groupe Allemand de vêtements et accessoires de mode, Hugo Boss, est celui qui a fourni les uniformes au parti nazi durant la seconde guerre mondiale.

En effet, le designer allemand Hugo Boss a équipé en vêtement la Wehrmacht, les SS et la jeunesse hitlérienne. Tout ça sur le compte de 140 travailleurs forcés et 40 prisonniers de guerre français.

Vous pouvez enlever les taches de graisse sur vos vêtements avec du Coca-Cola !

Si vous avez des taches graisseuses et difficiles à enlever sur vos vêtements, il s'avère que la célèbre boisson gazeuse, Coca-Cola, pourrait résoudre le problème.

Vous n'avez qu'à ajouter du Coca au détergent que vous utilisez dans votre machine à laver et le tour est joué. Ceci est également très efficace pour enlever les taches de sang et aider à désodoriser les vêtements malodorants.

Cette particularité à enlever ces taches provient de l'acide carbonique et phosphorique contenus dans la boisson.

Source : http://www.lesaviezvous.net

Touche de Réponse

Quiz de personalité

Si vous avez plus de A :
Vous êtes une personne très optimiste !

Vous vous adaptez aux changements et à votre environnement avec une remarquable rapidité. Il semblerait que vous ayez également certaines facilités pour communiquer avec les autres personnes, et il est peu courant que vous vous sentiez seul(e). Malgré une certaine timidité intérieure, vous vous comportez de manière plutôt enjouée en société. Vous valorisez toutes les expressions d'affection et d'amour, même les plus discrètes.

Si vous avez plus de B

Vous êtes une personne plutôt méthodique, qui aime la stabilité !

Vous aimez que tout, au sein de votre vie, soit bien planifié, équilibré et qu'il y ait peu de changements. Vous recherchez l'harmonie, le calme plutôt que le mouvement permanent et l'agitation. Pour vous, les changements et les choses imprévues sont un motif de préoccupation inutile. Vous faites énormément attention aux détails, même les plus petits… Pourtant, il vous arrive aussi parfois de laisser passer des détails importants qui pourraient vous aider à vous faire une meilleure idée des choses.

Si vous avez plus de C :

Vous êtes une personne très créative !

Pour vous, le plus important dans la vie est l'intuition, la sagesse, le bonheur, et le fait de satisfaire votre infatigable curiosité. À vos yeux, le monde est plein d'inconnues et de choses à découvrir ! Toutes les différentes facettes de la vie, les personnes et les situations qui défilent devant vos yeux vous fascinent et activent votre imagination débordante. Votre vie est pleine de couleurs, au sens propre comme au sens figuré !

Quiz d'anniversaire

1. A)	3. C)	5. A)
2. B)	4. B)	6. C)